

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 30 DECEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Bonne Année

A l'aurore de "l'An Neuf", pour présenter à tous nos amis nos vœux de bonheur, nous ne trouvons pas de phrase plus belle et plus expressive que la vieille formule consacrée par l'usage: "Bonne et heureuse année." C'est bien là, en effet, le résumé complet de tout ce que l'on peut souhaiter de réellement utile à ceux qui nous sont chers.

Bonne et heureuse année, voilà chers amis de notre petit journal le vœu bien sincère, que nous formons pour vous tous. Bonne année d'abord puisque la source du bonheur réside dans l'accomplissement de nos devoirs. Que cette année soit réellement bonne pour tous, qu'elle attire sur les familles de nos amis les grâces les plus abondantes. Que le bonheur le plus complet soit le partage de tous ceux qui nous sont chers.

L'année qui va finir a été, surtout pour les peuples d'Europe, une année de cruelles épreuves. La répercussion s'est fait sentir jusque ici. Le châtimeur infligé par Dieu aux nations a été terrible. Quelle nation trouvera grâce devant le Divin maître?... A l'aurore de la nouvelle année, suivant le désir du Souverain Pontife suivant aussi le désir de Sa Majesté le Roi d'Angleterre, fléchissons tous le genou devant le Divin créateur et demandons que notre Patrie trouve grâce devant lui, et que l'année 1916 voit la fin de cette terrible guerre par une paix durable et avantageuse pour nous.

Prions aussi pour nos compatriotes qui n'ont pas hésité à quitter tout ce qui leur était cher pour aller sur les champs de bataille défendre nos droits et nos libertés. Que l'année 1916 les ramène pleins de santé dans leurs familles pour y goûter un repos bien mérité.

BON CHEMIN

d'Edmundston à Rivière-du-Loup

De partout l'idée d'un bon chemin entre les deux villes voisines reçoit l'approbation d'un très grand nombre de partisans, et tout le monde à l'air heureux et content. Pensez donc, enfin ! on va apprendre à se mieux connaître et partout on s'aimera davantage.

Mais il n'y a rien à y perdre, au contraire, une promenade en voiture ou en auto pat une belle journée d'été, sur un bon chemin uni, mais quoi de plus agréable. On jouit, on respire à l'aise, on cause gaiement. Tout va bien.

Essayez donc la même méthode dans nos chemins actuels. Le cheval ne veut pas trotter, la voiture on ne sait

pas le moment où elle cédera, le conducteur s'impatiente et, parfois jure contre le pauvre cheval, contre le propriétaire du chemin, les enfants pleurent et après une heure de ce genre d'exercice on arrive à la maison le corps moulu et tout le monde en diable.

Voilà une idée d'une promenade telle que chacun de vous peut en faire à partir de votre ville à Rivière-du-Loup. N'est-ce pas que l'idée est excellente.

Parlez-en entre vous, et surtout n'oubliez pas d'en parler à votre député, parlez lui en souvent, il faut que la chose soit poussée activement pour que les travaux, si possible, commencent au printemps.

Collège Saint-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Cours Universitaires
 MM. Roy McDonald, J. Henry Milligan, Joseph C. Keohan, Robert Nugent, Charles J. Carroll, Frank Cashen, Aimé Léger, Rouville Noisieux, Alfred Pellerin, J. B. Nowlan, Frank Cunningham, Salomon Noisieux, Joseph Hanebry, Emile M. Albert, Oscar Gaudet, Michael Whalen.

Cours Académique
 MM. Edgar R. Poirier, Ephrem Douon, Wilfrid Keohan, Albert Leménager, Edmond Hudon, John C. Burke, Frédéric Carney, Peter Tremblay, Aldéric Bourgeois, Wm. Crowley, Pierre P. Fortin, Frank Frautey, Maurice Le-

blanc, Aurèle Després, Godefroy Leblanc, Charles St-Pierre, Stanley Cunningham, Charles Biddiscombe, Ls. Ph. Couturier, Antoine Langis, Gabriel Perley, John Brown, Louis Dalton, Arcade Goguen, Ontésime Martel, Joseph Thibault, Joseph P. Butler, Alonzo Frénette, Thomas LeBlanc, Évariste Léger, Azarias Massé, Carl J. Sutton, Théodore Cormier, Alphonse Dionne, Edgar Fogueu, Ernest Bourgeois, Rosario Coulombe, Henri Hébert, Wilfrid Lavoie, O. Emery Léger, Paul Lévesque, Hervé Richard, Thomas Léger, Edgar Boudreau, Joseph E. Cahill, Théotime Landry, Aimé LeBlanc, Timothy Sullivan.

Ecole Modèle
 MM. Flavien Samson, F. X. Lelièvre, Ed. Villeneuve, Leo

Le Parler Français

Bulletin de la Société du Parler Français au Canada

Pages SOMMAIRE

- 145—Sociologie linguistique. ADRIEN RIVARD
- 148—Un bercan (Poésie). ARTHUR LAFFASSE, père.
- 149—Vocabulaire français-anglais du jeu de GOUFF. ALFRED VERREAU.
- 161—Articres (Poésie). WILLIAM CHAPMAN
- 164—Cronis canadien : La criée pour les ânes. ADRIEN RIVARD.
- 167—Le jardin. ADRIEN RIVARD.
- 170—Le sang de France. (Poésie). Pendant le sacrifice : Noblesse oblige. GUSTAVE ZIDLER.
- 172—Les livres. A. R. et C. G.
- 178—Savelares. LE SARCLEUR.
- 179—L'enseignement secondaire au Canada.
- 181—Questions et réponses. A. R.
- 182—Lexique étymologique français (suite). LE COMITÉ DU GLOSSAIRE.
- 192—Abrégés. ETIENNE BLANCHARD, P. S. S.

Rédaction et Administration LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Université Laval, Québec.

—Abonnement : Deux piastres par an : au numéro, 20 sous.

A. LeBlanc, Irénée Champagne, Philias Cormier, Louis Monbourquette, Albert Cormier, Ludger Cyr, Wm. G. Montgenis, Ant. Cassin, Mich. Delaney, Louis de G. LeBlanc, Tilmou LeBlanc, André Champagne, Albert Lavers, Walter Sutton, Thomas Real, Yvon Richard, Régis Morneau, Albert Landry, Wallace Jos. Samson.

Le Sacerdote Maternel

Si vous saviez, petite mère, comme j'ai été touché de votre sollicitude auprès de votre petite famille, vous avez mille attentions délicates, un dévouement que rien ne rebute. Oh ! vous ne comptiez pas avec vos fatigues. Les soins donnés à la santé de vos enfants étaient minutieux. la nourriture, les habits, etc., tout était surveillé. Il était édifant de voir aussi la fidélité des chers petits à leurs prières du matin et du soir, à l'audition de la messe quotidienne et aussi à la communion. Jusques-là tout est bien ; ce qui serait mieux, petite mère... vous le dirai-je ? Ce serait de les accompagner aux différents offices de l'Eglise le dimanche... les enfants, voyez-vous, ont une logique terrible... Ils vont finir par s'apercevoir de votre indifférence et se diront : quand je serai grand, je n'aurai plus besoin d'aller à vêpres ; c'est pour nous, cet office et sait quelles réflexions leurs passeront par la tête. Oh ! petite mère, prénez garde de ne pas accomplir tout votre devoir maternel ; vous devez le bon exemple à ces petites âmes. Quel spectacle plus beau que celui d'une mère escortée de ses enfants à l'Eglise ; c'est comme une auréole qui nimbe son front et y met l'empreinte d'une douce majesté. Si vous saviez comme l'exemple d'une mère est puissant ! Vous avez cent fois par jour l'occasion de prêcher la doctrine chrétienne à vos petites ; montrez leur donc le plaisir qu'à le Petit Jésus de les voir obéir, pratiquer la piété, la charité et le support mutuel entre petits frères et petites sœurs. Si vous pensiez, petite mère, à la beauté de votre sacerdoce, vous ne trouveriez pas si onéreux le devoir de la surveillance envers vos enfants ; vous sauriez toujours où ils

sont, en quelle compagnie ils sont ; vous leur parleriez souvent de leurs anges gardiens qui les accompagnent toujours. Vous aussi, petite mère, vous êtes l'ange gardien du foyer, chargé de conduire à Dieu les âmes qu'il vous a confiées. Usez donc de tout votre pouvoir ; employez tous les moyens pour faire aimer Dieu dans votre intérieur : douceur, persuasion, esprit de sacrifice, surtout le bon exemple, car coûte que coûte, il vous faut sauver toutes les âmes qui vous entourent. Oh ! ne l'oubliez pas ! Petite mère ! Ce qui est bon dans la religion pour vos enfants, l'est également et à plus juste titre encore pour vous !...

GRAMOND

Noel Rouge !

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (541) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres :
 1o Noël Rouge, récit dramatique interprété par Normanlin au théâtre Elctra.
 2o Chant de Noël, interprété par Desmariseau.
 3o Ça, Bergers, harmonisation de Henri Miro.
 4o Vieille Rustique, chanson du terroir, par G. de Montigny.
 5o Dernière Pensée, pour violon et piano, par James Willing.
 6o The "Victoria", marche inédite pour le piano.
 7o Credo de France, nouveauté parisienne.
 8o Dans les Chantiers, chanson des voyageurs canadiens.
 9o Enfant, chanson pour 4 voix égales.
 Un numéro, 5 sous, par la poste. E sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe Temps, 16 Craig Est. Montréal.
 Catalogue de primes envoyé gratis.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
 B. A.
 Avocat, Notaire Public
 EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
 B. A.
 AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
 Bureau : Grand Falls
 St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine
 Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

DR. Z. VEZINA
 Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
 —Médecin spécialiste—
 de l'Hôpital de Fraserville
 Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
 Bureau : 151 rue Lafontaine
 Fraserville, P.Q.
 Tél. Kamouraska, No. 325.
 Tél. National "519"

Heures de Bureau :
 10 hrs à 11.30 hrs a. m.
 2 hrs à 5 hrs p. m.
 Soir : 7 à 8 P.M.
 Téléphone, 18

J. A. RATTEY
 Médecin-Vétérinaire
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
 MARCHAND GENERAL
 EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
 Marchand de Liqueurs
 ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
 MARCHAND DE MEUBLES
 Assortiment complet
 EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
 HOTELIER
 ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
 Chambres confortables. Service de premier ordre.
 Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
 Mme W. F. BOURGOIN,
 Edmundston, N. B.

SOME TIME BEFORE CHRISTMAS

Dear Mr. Father :—
 In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.
 Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
 Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?
 Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
 If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.
 Yours very truly,
A. P. LABBE, E.
 Manager.
 Agence : FORT KENT, Maine
 Résidence : Edmundston, N. B.
 UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

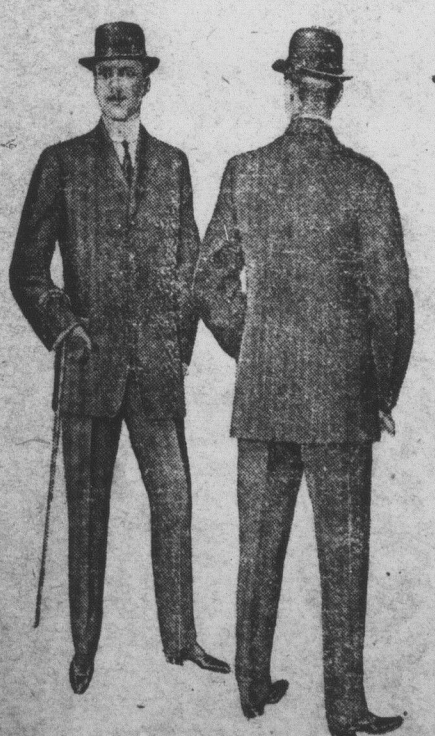
Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ÉTOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.
 Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleu, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver.
 Ainsi que peaux de loutre, mouton de perre, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
 Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



Needs Sorting

LA VENTE

Commencera

Sérieusement

LUNDI MATIN

à 9 heures

Le 20 Dec.

et se continuera
jusqu'au 31
inclusivement

Mouchoirs

1c. chaque mais que 6 pour
chaque pratique

Robes de chambre
valeur de \$1.50 pour 79c.

Chemises de nuit
valeur de \$1.25 pour 79c.
profitez-en

Bas de laine (Worsted)
valeur 25c. pour 19c.

Pardessus

pour Hommes
valeur \$15.00 pour \$7.75

Pardessus

doublés en fourrures, pour
Hommes
valeur \$18.00 pour \$9.45
achat avantageux

Chemises

de flanelle, un lot considé-
rable.
prix \$1.74 pour 98c.

Assortiment

complet de **COLIERS** en
toile pour 5c. chaque

Bretelles

pour 18c.

Casquettes

un lot de 50c. et de 75c.
pour 29c.

AVIS

Une fois dans votre vie vous
pouvez croire ce que vous li-
sez dans cette annonce, je suis
sincère dans chaque expres-
sion et je ne voudrais pas vous
promettre ce que je ne pour-
rais remplir.

Que tout le monde vienne
avec la certitude d'avoir la va-
leur de son argent et plus, car
je ne voudrais pas vous désap-
pointer.

Comment nous le faisons, et pourquoi nous le faisons n'a pas d'importance, pourvu que ce soit à votre avantage et dans votre intérêt

VENTE DE COURTIER INDEPENDANT

Mon Stock
de
\$10,000.00

Doit être vendu sans réserve
dans les 12 jours indiqués,
tout doit sortir. Dans 12 jours

Aidez-moi
à
l'écouler !

mon magasin doit être vide
de marchandise. Tout doit
être sacrifié à l'exception
des tablettes et comptoirs.



Avis.

Il est de mon intérêt d'échanger ma marchan-
disse pour du comptant le plus tôt possible et le seul
moyen d'y arriver est de vous vendre à Grande
Réduction. J'ai fait l'acquisition d'un gros couteau, j'ai coupé les
prix sur les HABITS (clothing) les CHAUSSURES et les VÊTE-
MENTS de DESSOUS, enfin sur tout mon STOCK en général
jusqu'à sa plus simple expression, laissant une faible partie des
vieux prix. J'ai décidé d'une manière indépendante de faire un
succès de cette vente. Je dois vendre et je vendrai pour au moins
\$6,000.00 de stock dans les 12 jours indiqués. NE L'OUBLIEZ-
PAS. Rappelez-vous qu'il n'y a pas de réserve, que le tout doit
être vendu et que je ne refuserai pas une offre raisonnable. Dans
cet avis, je puis naturellement vous donner qu'une faible idée des
valeurs spéciales qui vous seront offertes mais une visite vous p-
ouera que cette vente est la plus importante qui, jusqu'aujourd'hui, a
été offerte dans EDMUNDSTON, N. B.

Rappelez-vous que cette Vente aura lieu au magasin de **JOS. MOSCOVITZ** et commencera **Lundi le 20 Décembre**, beau ou mauvais temps.

L'Argent Parle, et les Petites Choses Deviendront Grandes à Cette Vente

Habilllements et Pardessus

Prix de courtage pour Habilllements
et Pardessus

Je n'ai pas d'espace pour donner les
prix sur tous mes habilllements et par-
dessus, mais une visite vous prouvera
que mes prix sont incomparables dans
cette partie du pays

\$22.00 et \$25.00 valeur présente d'ha-
billlements les mieux finis et des plus
jolis patrons pour \$17.40

Des habilllements de \$20.00 à \$18.00
pour \$13.40 ceux de \$16.50 et \$15.00
pour \$10.90

Les valeurs de \$13.50 et \$12.00 seront
vendues pour \$8.48

Un lot de Costumes de Dames d'une
valeur de \$22. à \$24.00 pour \$12.98

Pouvez-vous surpasser cela ?



CHAUSSURES !!

Est-ce possible ! Voici ou mon
grand couteau a fait son œu-
vre pour vous. Si je n'avais
pas à pousser mon Stock je ne
considèrerai les prix offerts
dans cette ligne parceque de-
puis quelques mois les uns
sont montés de 20 p. c. mais
doit être vendue durant cette vente.

Un lot pour hommes de \$5.00 pour \$3.79
" " " " 4.50 " 3.48
" " " " 4.00 " 3.29
" " " " 3.50 " 2.79
" " " " 2.50 " 1.89

Les Chaussures pour jeunes Filles, Garçons
et Enfants seront sacrifiées à vos offres.

\$1.49

J'ai fait un choix minutieux de mon Stock
et dans les lignes désasorties j'ai fait une ta-
ble de \$1.49 sans considération du prix coté-
tant. Il y en a qui valent jusqu'à \$3.50 la
paire et pas une paire valant moins de \$2.50

\$1.49

Remarquez la Date et remarquez la bien. Commencant le 20 Décembre au 1er Janv.

Cette vente de courtier independante

est conduite par **JOS MOSCOVITZ** lui-meme

CHERCHEZ LA GRANDE ENSEIGNE ROUGE

JOS. MOSCOVITZ,

Marchand-General
EDMUNDSTON, N.B.

LA VENTE

Commencera

Sérieusement

LUNDI MATIN

à 9 heures

Le 20 Dec.

et se continuera
jusqu'au 31
inclusivement

Chapeaux

pour Hommes
valant \$2.00 pour 89c.

Sweaters

de laine, pour Hommes
d'une valeur de \$1.75 à 2.00
pour 98c.

Manteaux

doublés en fourrures, pour
Dames
valant \$22.00 pour \$12.98

Jupons et

Matinées

à 25 p. c. de reduction

Cravates

de 50c. pour 39c.

Mackinaws

25 p. c. de reduction

Claques

de toutes les grandeurs

Le temps est arrivé de
resoudre le problème de la
jeunesse en autant que les
habits sont concernés.

Complets de dernière mo-
de, Pardessus, (Overcoats) à
60c. dans la piastre.

Pantalons

pour Hommes. Nous don-
nerons les deux jambes pour
la valeur d'une piastre.

Prenez Avis

Conservez cette annonce et
étudiez-la avec soin dans
votre demeure. Marquez cha-
qué article que vous pensez
avoir besoin et emportez
cette annonce avec vous.

Nous avons en mains tout
ce que nous annonçons.

Aucune marchandise sera
vendue aux marchands dé-
tailleurs ou colporteurs com-
me c'est mon sincère désir
que mes amis et mes prati-
ques profitent autant que
possible de l'avantage de
mes prix réduits.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.

Chevalier de l'An Neuf

Le déjeuner est servi, monsieur, et voici vos journaux et vos lettres.
Très bien, Honoré, mais on dirait qu'une tempête de neige se prépare, la "poudrière" commence et vous feriez bien, je crois, d'aller porter à la poste et au bureau des messageries les lettres et les colis, préparés avant que la tempête ne rage.

Le domestique s'arrête à la porte de la chambre et se tourne vers son maître : — Certainement, monsieur, et si le service ne me réclame pas avant une heure, je passerai par quelques magazines, au retour.
— À votre aise, Honoré ; j'écrirai probablement quelques lettres, ce matin, et ne serai ici que pour dîner à cinq heures.

Bien stylé, le domestique ferme silencieusement la porte ; laisse seul, son jeune maître retourné au miroir qu'il venait de quitter, et, s'éstant cravaté à son goût, d'un geste nerveux, il démêle ses cheveux châtains avec deux broches militaires ornées d'un chiffre en argent.

Sa toilette finie, il laisse sa chambre à coucher et passe dans une petite salle à dîner coquettement meublée. Ces deux pièces, une bibliothèque, une salle d'attente, une chambre de bain et un petit retir pour son valet forme la suite d'appartements qu'il s'est réservés au Château Frontenac.

Maintenant, assis à la table où l'attendait son déjeuner, il parcourt d'un oeil distrait les journaux du matin. Les nouvelles de la guerre européenne étaient plutôt ternes, aussi, dédaignant les gazettes se mit-il à dénouer son courrier.

Quelques lettres d'affaires, une invitation à un grand bal, d'autres pour des soirées dansantes, une lettre d'un ancien camarade de Laval, qui poursuivait difficilement des études de médecine à Paris, puis une dernière enveloppe en papier mauve, sur laquelle se détachait

son adresse écrite au dactylographe.

De son coupe-papier que le soigneux Honoré plaçait toujours près du courrier il ouvrit l'enveloppe.

Les sourcils rapprochés sur ses brillants yeux bruns, le jeune homme oubliait son déjeuner : une pleine page écrite à la machine captivait son attention, mais dès les premières lignes l'absurdité de cet envoi fut manifeste, car jetant le papier sur la nappe il se mit à rire bruyamment.

— Comme ridicule, c'est panaché, dit-il, je voudrais savoir pourquoi ces gens ont songé à m'écrire ; et servant une tasse de café qu'il accompagna d'une rôtie, il se reprit à rire silencieusement cette fois. Les yeux sur la circulaire : — Ainsi, reprit-il, il y a des gens qui voudraient que je sois un "bonhomme Noël". Non content de nous râler un chèque, cette engageance sollicite notre collaboration personnelle. Je ne vois pas pourquoi les quartiers pauvres de Québec, les bras chargés de paquets à la recherche de taupes pour distribuer aux pauvres l'utopie du jour de l'An et un met de consolation. Te vois-tu mon vieillard, prêchant la résignation !

Il but une nouvelle gorgée de café et attaqua une seconde : ôte, j'aurais mieux fait de ne pas lire cette requête ; vrai c'est affreux, cette histoire d'enfants abandonnés ! l'on affirme qu'il y a pareille misère à Québec... Je ne comprends pas pourquoi l'on a déniché mon dresse... En voilà une vocation : aux femmes le plaisir de visiter les pauvres ; chez les hommes je ne vois bien que des mètres capables de trouver les mots nécessaires, consolateurs des miséreux. Après tout, je ne suis pas si mauvais diable, je donne ma part, mon domestique est là pour me rappeler les aumônes officielles ; Dieu sait s'il taille largement dans le budget du mois de décembre.

Brusquement il repousse son assiette, essuie longuement sa fine moustache, ouvre l'épais rideau de tenture qui lui cache le jour et s'approche de la fenêtre. Dehors, c'est le prélude de la tempête, le vent râle fiévreusement dans les gargouilles, siffle en s'engouffrant dans les portes cochères, cependant que de lourds flocons de neige s'abattent sur les glaces que charrie le fleuve.

L'on était au 20 décembre ; l'hiver était tardif cette année, mais Noël et le premier janvier approchaient aussi le jeune homme avait-il acheté ses cadeaux du nouvel an ? Honoré emportait les derniers boîtes emprisonnant quelques-uns de ces jolis riens suspendus que chaque année il se achetait pour les vieilles tantes et les tantes oncles, seules survivantes de la famille, jadis si nombruses de sa mère.

"Maman !... ce nom plaça dans ses yeux une douceur émue et un long soupir de tristesse le saisit. Comme elle lui manquait encore cette année, bonne maman. Et pourtant, tout prêt, sur la rue St-Louis, vivait un de ses oncles paternels. Hôte bienvenu, toujours attendu par sa tante affectueuse, n'était-il pas aussi guetté par ses petites cou-

sines qu'il accablait de gâteries ; mais leur affection si enveloppante leur société douce ne remplissaient pas sa vie depuis le départ de sa mère.

Aussi bien, elle s'était morte, il y avait 4 ans déjà, il avait fermé, à tout jamais, croyait-il, l'élegante villa sise à Lorette sur les bords de la rivière, où, avec la maman, s'étaient écoulés des heures si calmes durant les reposantes soirées de juillet. Bien seul désormais, il avait pris ses appartements au Château, poursuivant une carrière d'avocat brillamment amorcée.

En faveur dans les selectes salons québécois il semblait dédaigner toutes les attentions juvéniles le spectre, et tenu surtout où il était une première main, était sa seule faiblesse.

Des quatre dernières années, il n'avait passé une en Europe plus exactement en Bretagne, car il s'était épris de ces côtes que la vague du vent démolissent ; sa culture était encore affluée en ce pays breton où tout vibre de légendes, où un particularisme intense a conservé ilialement les traditions ancestrales. Sur les plages celtiques, promenant sa mélancolie il avait lu, mais plus souvent il avait goûté le safran large, sur une barque de pêche. Ce promenant des en mer évoquant l'été précédent à Lorette, quand il se distraire la maman il parcourait avec elle les capricieux méandres de la Saint-Charles.

Dehors, le vent hurle toujours, la ce sur les vitres du Château ses projectiles de neige. Ramené à lui par le coup plus vibrant d'une de ses décharges, le jeune rêveur s'appare un instant à la fenêtre et dans ce blanc lointain, où tourbillonne la neige, s'estompent le visage d'une jeune fille qu'il n'a pas vue depuis cinq ans mais dont le souvenir s'efface à rendre son cœur indifférent pour toute autre.

Et combien gentil ce petit bungalow, non loin de chez lui, près de la route de Valcartier, où avec sa mère, venue, elle était venu s'établir. Quel charme à pratiquer dans sa voix mesurée et... ce radieux matin de juillet où il avait obtenu en fin de l'am ner avec lui dans son canot.

Longuement il avait ramé sur l'eau splendide et miroitante rencontrant partout de sveltes barquettes pleines de rires, pleines de gaieté ; puis, sournoisement, il avait payé plus haut, vers l'idylle rivière de "des Amoureux". La jeune fille protesta, mais il avait à l'instant, affirmait-il, une communication importante pour elle. Ça et là les arbres plaquaient d'ombre le menu filet d'eau, par ailleurs le soleil transperçait sans voir le sable doré.

L'airain au travers sur les yeux nois, le jeune homme commença sa confidence.

C'était l'éternelle question ! Il avait, disait-il, avoué tout son projet à sa mère et obtenu son approbation ; à mesure que devant ce visage aimé il déroulait ses projets d'avenir, la tête fine et un peu mutine de sa compagne cachait avec embarras son émotion. Les dernières paroles tombèrent. L'on entendit tout près quelques cris d'oi-

seaux, et là-bas, au détour de la rivière le son d'une rame frappant les eaux. Puis, harmonieuse, ferme, la parole de son amie entraînait en lui. — Vous êtes trop riche, disait elle, et nos destinées sont bien différentes ; la vie sociale que vous menez ne m'apporterait pas le bonheur ; je veux pour époux un homme ; quelqu'un qui de son cœur et de sa tête fasse œuvre et laisse après lui le souvenir d'une vaillance. En vérité nos vies se sont rencontrées un instant pour se séparer aujourd'hui, et, je le présume, nous ne pourrions être heureux.

— Ne suis-je pas le meilleur juge dans l'affaire, demanda-t-elle ?

— Non, monsieur, vous ne l'êtes pas. Pardonnez à ma franchise, mais vous ne voyez pas assez loin. Vous me souhaitez maintenant, mais je ne serais qu'une passagère, l'aisie de votre existence, et, si j'allais dire oui et tenter de vivre un de nous, avant longtemps, je le crois, wrait Lientôt désappointé (A Suivre)

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bouillons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLICITEE.

Mme CHS CUTNAM, Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un pâtinoir non loin de chez lui. Ce pâtinoir mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Quand on sait vouloir

Ne dites jamais : "Nous sommes en minorité." Souvenez-vous du mot de Jésus dans l'Evangile : "Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous." Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître ; ne vous comptez pas, mais hardiment, commencez.

On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné du mal au bien par l'action, non pas

NOTICE

Dont forget the place

at Edmundston, N. B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Whistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. CIE. J. L. MATHIEU, PROP. - SHELBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, sur tout, savait oser.

Ne dites jamais : "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles ; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit

tomberait de l'arbre, trouverait encore qu'il n'est pas mûr.

Ne dites jamais : "Nous serons vaincus." D'abord, qu'en savez-vous ? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévisibles. Pratiquez la belle vertu "d'espérance" ; qu'elle soit pour vous le viatique généreux qui soutient pendant tous les cours d'une longue vie. Pierre de la Gorce,

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

55 (Suite)

Ce n'est pas tout.

Chaque matin et chaque soir, l'auto du cottage prend à la gare le ballot de journaux catholiques de Paris, et le chauffeur le distribue pour un prix dérisoire, parfois pour rien, jusqu'à la dernière maison du pays. En une demi-heure, tout est réglé, et les feuilles neutres ou hostiles arrivent sous seconds avec une heure de retard.

Autour de l'église s'agite un va-et-vient incessant. On a l'impression que le presbytère est redevenu le cœur bien chaud où afflue la vérité vivante, pour se répandre ensuite fougusement dans tout le corps, et le délivrer.

Le dimanche soir, le fourmillement continue. Ce sont les Vénérables, les projections à la salle d'êtres, le tirage d'un tombola pour les enfants, le salut, chanté par une Société de sport formée peu à peu, par sélection, avec de grands avantages pour les membres, mais aussi des devoirs très précis sur lesquels

mélent partout, aux blanches bleues des garçons de ferme ; et, peu à peu, soudés par les mêmes intérêts attirés par les mêmes attractions, le arment partoute une série d'explications impossibles auparavant, ils commencent à regarder bien plus vers l'avenir qu'à s'hypnotiser sur Torquens et l'inquisition.

Au milieu de tout cela, l'abbé Bourgeois donne à ceux qui l'observent l'impression d'un doux obscur, qui fait, par vertu et par volonté, des choses qui coûtent cher à sa nature.

Mais il a parfois des trouvailles qui ravissent son ami. Un jour, où Codogné avait fait lacerer par des voyous une dizaine d'affiches paroissiales, illu-trées et particulièrement intéressantes, l'abbé Bourgeois, tout désolé, parla de l'agencement de la future maison chrétienne, qui devait, entre autres choses, disposer fin de ses murs, afin qu'il puisse servir pour affiches indéchiffrables, un mur sans aspérité, bien en vue, abrité du vent et de la pluie, protégé par une grille, et sur lequel le curé, ou le Comité catholique, pourrait plusieurs fois par mois parler un peuple en des affiches claires, qu'on ne laisserait ni lacerer ni souiller.

M. François avait été frappé de cette idée, qui ne dépassait pas sa mentalité ; et comme le cottage

possédait un large pignon sur rue, il réalisa immédiatement le désir de son pasteur. Désormais, en montant la côte, les paysans sont régulièrement attirés par des affiches renouvelées, où l'on met au point social et religieux la politique courante. C'est quelque chose comme le journal public perpétuel.

Quelques fermiers, rebelles jusqu'à là, par routine et respect humain, à cette idée d'affiches collées sur leurs maisons, se laissèrent prendre par le bon exemple, et, vaincus eux-mêmes par l'affiche, dirent à M. le curé que leurs murs étaient à sa disposition pour essayer de vaincre les autres.

Alors ce fut curieux. Le village devint ce nœud vivant. Les murs parlèrent... non pas pour annoncer que tel chocolat était le meilleur des chocolats, mais pour rappeler au peuple l'Evangile et répondre à ceux qui l'attaquaient. Et chacun disait : — Pourquoi n'a-t-on pas pensé à cela plus tôt !... Codogné s'agitait anxieusement tout et apostolat.

Mais, surré chaque jour davantage par l'action combinée des deux prêtres, et moins aidé par sa Loge, qui le rend responsable des espérances déçues, il n'a plus guère, pour le soutenir dans le mauvais combat, que l'ardeur de sa haine.

Et, si grande soit-elle, l'imitation sent déjà qu'elle ne suffit pas pour remplacer les anciens subventions maçonniques et à réter le pays qui parait, d'une façon régulière et croissante, vouloir se reprendre, renaitre à l'amour et au bon sens.

Pourtant la carrière reste toujours inviolée ! Pas une seule fois, le curé n'a encore mis le pied dans les chantiers de la route, il a contenté bien souvent, comme Moïse sur la montagne, l'immense arc de cercle que les ouvriers étendent chaque semaine davantage, à mesure que les péniches emportent au loin les pierres renommées des Bas-Herbiers. Il a distingué les habitations crénelées en plein bloc dans la carrière... les unes primitives et misérables... les autres agrémentées de sculptures bizarres, de colonnades à jour, de frontons en ogives, sur lesquelles les géraniums piquent leur note rouge. L'abbé Bourgeois sait même que Béchard, le contremaître, lui bite sur la berge cette espèce de grotte basse qui se prolonge en fer de faux, jusqu'au bord de la Seine... Mais il n'a pas cru devoir, malgré sa récente offensive et les exhortations de plus en plus pressantes de son ami, franchir la vieille barrière, derrière laquelle on peut toujours lire la phrase écrite, au goudron, sur un bloc de

Pierre blanche :

Quand le curé barrière passé aura Sa figure cassé sera !

— L'heure, dit-il souvent, n'est pas encore arrivée... Et je la désire tellement que je suis sûr de la reconnaître quand Dieu le fera sonner !

Comme la chose est très grave et qu'une erreur d'appréciation peut, en quelques instants, réveiller toutes les haines à peine endormies, l'abbé Bourgeois retrouve de la volonté pour résister, sur ce sujet, à son brouillant ami.

— Puisque la barrière s'ouvrira d'elle-même, c'est la conclusion logique de tout ce que nous faisons ! — Qui, mais on pourrait hâter le moment !... En réalité, la détente s'affirme et s'augmente de jour en jour. Le curé est insulté encore quelquefois, mais rarement, et par des gamins, des trimardeurs ou de grandes fillettes tarées qui ne comptent pas. Les vrais ouvriers le laissent maintenant tranquille ; quelques-uns même saluent, ce qui l'impressionne jusqu'au fond du cœur.

L'espoir est donc revenu dans le pauvre presbytère du vaineu. (A Suivre)

Annoncez dans Le Madawaska

